Le Numéro : 10 CENTIMES — N° 17 — 26 Février 1896 — 7 FRANCS par An.

LA PRESSE MÉDICALE

Paraissant le Mercredi et le Samedi

ABONNEMENTS :
Paris et Départements. . . . . 7 fr.
Étranger. . . . . 10 fr.
Les abonnements partent du commencement de chaque mois.

ADMINISTRATION :
GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR
3, RUE RACINE, Paris

DIRECTION SCIENTIFIQUE

F. BRUN, Professeur agrégé, Chirurgien de l'hôp. des Enfants.
L. LANDOUZY, Professeur de thérapeutique, Médecin de l'hôpital Laënnec, Membre de l'Acad. de médecine.
H. ROGER, Professeur agrégé, Méd. de l'hôpital d'Aubervilliers
E. BONNAIRE, Professeur agrégé, Accoucheur des hôpitaux.
M. LETULLE, Professeur agrégé, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.
L. OLIVIER, Docteur ès sciences.
DE LAVARENNE, Médecin des Eaux de Luchon.
M. LERMOYEZ, Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à
M. LE Dr DE LAVARENNE
SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL

Les communications verbales sont reçues les lundi et vendredi
De 4 à 6 heures
3, RUE RACINE, Paris

SOMMAIRE

MODIFICATIONS DU CŒUR CONSÉCUTIVES A L'OBLITÉRATION DES ARTÈRES CORONAIRES, par MM. A. Brault et R. Marie (avec deux planches en couleur). 97

SUR UN CAS DE LEUCÉMIE SPLÉNIQUE, par le professeur Hayem (avec une planche en couleur). 102

THÉRAPEUTIQUE PRATIQUE

Traitement de la syphilis par les injections d'huile grise, par M. Georges Thibierge 100

ANALYSES

Anatomie et Physiologie : Etude de l'innervation du cœur des vertébrés, par MM. F. Heymans et L. Demoor 101

Médecine : Sur un cas de leucémie avec apoplexie cérébrale, par M. Mercandino. — Pathogénie et traitement des entérocolites d'origine rénale, par M. Schiperovitsch 101

Chirurgie : Modification au manuel opératoire de l'hystérectomie vaginale. Fermeture du péritoine, par M. Rouffart. — Deux cas de fracture du crâne avec hémiplégie et aphasie, traités avec succès par la trépanation, par M. Maurice Bourlier. 101

Neurologie et Psychiatrie : Tumeur de l'aqueduc de Sylvius, par M. Collins 102

Dermatologie et Syphiligraphie : Influence de l'érysipèle sur la syphilis, par M. Rudolph 102

Maladies des voies urinaires : Stérilisation des sondes par l'acide sulfureux, par M. Janet 102

La gynécologie à la Faculté de médecine, par M. F. Jayle. LXXXI

SOCIÉTÉS SAVANTES

Académie de médecine : Sur l'emploi local du gaïacol pour l'application des pointes de feu, M. Ferrand. — Valeur de la tuberculine comme moyen de diagnostic de la tuberculose chez les animaux, M. Weber. — Du diagnostic précoce de la tuberculose humaine par les faibles doses de tuberculine, M. Straus. — Traitement des céphalées rebelles par le calomel à haute dose, M. Galliard LXXXII

Société de biologie : Rachitisme expérimental. MM. Gley et Charrin. — Méthode pour servir à l'étude des transformations chimiques intraorganiques et de l'origine immédiate de la chaleur dégagée par l'homme ou l'animal, M. Kaufmann. MM. Mangin, Chauveau, Richet, Kaufmann. — Sur un nouveau mode de culture du bacille de Koch, M. Dubois LXXXIII

BIBLIOGRAPHIE

Traité de thérapeutique appliquée, par M. A. Robin . . LXXXIII

LA GYNÉCOLOGIE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

En ouvrant hier ses portes à M. Pozzi, l'Académie a voulu le récompenser dignement de vingt années de travail, consacrées tout entières à l'étude de la gynécologie. La création de l'hôpital Pascal, fréquenté quotidiennement par les gynécologues des deux mondes, la publication d'un Traité de gynécologie, dont le succès est resté sans pareil, valaient à leur auteur l'entrée dans l'honorable Compagnie. Les nombreux élèves de M. Pozzi se réjouiront de son succès.

Et pendant que l'Académie témoigne ainsi en faveur de celui qui a le plus contribué, dans notre pays, à la vulgarisation et au perfectionnement de la gynécologie moderne, on reste frappé de l'immobilité absolue dans laquelle semble s'être figée notre vieille Faculté. Alors que, dans la pratique civile, le médecin se trouve, dès la première heure de son établissement, en butte aux difficultés du diagnostic des affections gynécologiques, la Faculté n'a nulle part organisé un enseignement gynécologique régulier qui permette au jeune praticien d'y puiser les notions les plus indispensables.

Il n'existe pas une Université étrangère où il n'y ait une ou plusieurs chaires de gynécologie; maîtres et élèves rivalisent d'efforts pour y perfectionner nos connaissances, encore si incomplètes, en matière de maladies des femmes. A Paris, tout est livré à l'initiative de quelques-uns. La gynécologie reste chez nous sous la dépendance de la chirurgie générale, comme l'étaient, d'ailleurs, il n'y a pas longtemps encore, l'ophtalmologie et les maladies des voies urinaires. Qui songerait à nier aujourd'hui l'influence bienfaisante de l'école de Guyon et de l'école de Panas? Et pourtant, ces maîtres ont dû soutenir des luttes épiques pour obtenir la réalisation du pas en avant, du progrès dont nous profitons tous aujourd'hui.

Certes les gynécologues de haute lignée ne manquent ni dans le corps professoral de la Faculté ni dans le corps des chirurgiens des Hôpitaux. Mais ici, comme en toute chose, nous laissons perdre nos richesses par manque d'organisation. Il y a partout d'habiles gynécologues et quand un étudiant, un docteur français ou étranger, veut acquérir des notions pratiques et précises, il se heurte aux plus grandes difficultés. Pas un cours régulier à suivre! Consultez, par curiosité, le tableau du semestre d'été de la Faculté : vous n'y trouverez pas *un seul cours sur les maladies des femmes.* Paris possède plus de 5.000 étudiants en médecine : la Faculté n'a pas à leur offrir une seule leçon de gynécologie de Mars à Novembre 1896! Pendant ce temps, à Vienne, à Berlin, à Munich, partout, s'ouvrent à l'envi des cours pratiques et théoriques où affluent les élèves de toutes les nations, pour la plus grande gloire des pays allemands.

Et nous, toujours fiers et nés malins! mais esclaves du passé et de la tradition, nous conservons pieusement nos coutumes ancestrales; puisant dans nos idées routinières une confiance inébranlable, nous sommes bien les dignes successeurs de ceux qui proclamaient naguère la spécialisation comme le fléau de notre art. Pour un peu, nous dirions que c'est déjà bien assez d'avoir séparé la médecine de la chirurgie!

Ainsi va le progrès sous l'impulsion des classes dites dirigeantes, dans cette bonne ville de Paris.

F. Jayle.

FACULTÉ DE MÉDECINE

Actes de la Faculté.

THÈSES DE DOCTORAT

Mercredi 4 Mars 1896, à 1 heure. — M. Bouju : Extirpation des kystes de l'épididyme; MM. Tillaux, Tuffier, Poirier, Broca. — M. Sybies : L'anesthésie dans la chirurgie oculaire; MM. Tillaux, Tuffier, Poirier, Broca. — M. Moreau : Contribution à l'étude des abcès rétropharyngiens; MM. Tillaux, Tuffier, Poirier, Broca. — M. Le Fournier : La mort dans l'hystérie; MM. Fournier, Terrier, Delbet, Gilles de la Tourette. — M. Auscaler : Contribution à l'étude du traitement électrique des fibromes utérins; MM. Terrier, Fournier, Delbet, Gilles de la Tourette.

Jeudi 5 Mars 1896, à 1 heure. — M. Eichmeller : Notes sur la lèpre en Islande. Recherches sur l'étiologie; MM. Dieulafoy, Debove, Charrin, Marfan. — M. Grèzes : L'antisepsie médicale dans les pavillons de rougeole à l'hospice des Enfants-Assistés en 1895; MM. Debove, Die Lafoy, Charrin, Marfan. — M. Clamouse : Rectite chronique hypertrophique; MM. Duplay, Hutinel, Nélaton. Hartmann. — M. Louart : De la fracture de Dupuytren avec cal vicieux et de son traitement; MM. Du-

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE DÉSINFECTION
A DOMICILE
PAR LES VAPEURS D'ALDÉHYDE FORMIQUE
(Synonyme Formol)
SEULE CONCESSIONNAIRE
DES APPAREILS ET PROCÉDÉS TRILLAT
DÉPOSÉS ET BREVETÉS DANS TOUS PAYS
DIRECTION & BUREAUX :
21, rue Godot-de-Mauroi, Paris
S'y adresser pour recevoir notice et tous renseignements

ANNALES D'HYDROLOGIE ET DE CLIMATOLOGIE MÉDICALES. Revue mensuelle publiée par la Société d'Hydrologie médicale de Paris. *Directeur scientifique :* Dr Albert Robin, membre de l'Académie de médecine, professeur agrégé, médecin de la Pitié. *Rédacteur en chef :* Dr Barbet, chef de laboratoire à la Pitié. Prix de l'abonnement annuel : France, 10 francs; Etranger, 12 francs. Georges Carré, éditeur, 3, rue Racine, Paris.

VICHY-CÉLESTINS
HAMAMELINE-ROYA : *Tonique vasculaire.*
BORICINE MEISSONNIER Antisepsie des muqueuses.
SIROP FERRUGINEUX DE F. GILLE
Contre la Chlorose, l'Anémie, le Lymphatisme, etc.
KOLA CHAPOTOT GRANULÉE

Phospho-Glyco-*Glycérophosphate de fer et Manganèse* FER CHEYNET
Glycérophosphate de chaux Freyssinge.
SPARADRAPS ANTISEPTIQUES DEBUCHY
RUBINAT SOURCE LLORACH Le meilleur purgatif naturel
POUGUES St-LÉGER Souverain antidote des maladies de l'estomac.

play, Hutinel, Nélaton, Hartmann. — M. Hannebelle : Contribution à l'étude du traitement de la syndactylie congénitale; MM. Duplay, Hutinel, Nélaton, Hartmann

EXAMENS DE DOCTORAT

Lundi 2 Mars 1896. — 3e Oral (Première partie) : MM. Marchand, Tuffier, Varnier. — 3e (Deuxième partie) : MM. Potain, Hayem, Widal. — 5e (Première partie) Chirurgie, Hôtel-Dieu : MM. Terrier, Ricard, Lejars. — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu : MM. Fournier, Landouzy, Gilles de la Tourette.

Mardi 3 Mars 1896. — 4e MM. Proust, Ménétrier, Wurtz. — 5e (Première partie), Chirurgie, Charité : MM. Guyon, Le Dentu, Hartmann. — 5e (Deuxième partie), Charité : MM. Dieulafoy, Hutinel, Marie.

Mercredi 4 Mars 1896. — Médecine opératoire : MM. Marchand, Poirier, Walther.

Jeudi 5 Mars 1896. — 3e Oral (Première partie) : MM. Le Dentu, Berger, Bar. — 3e (Deuxième partie) : MM. Raymond, Roger, Wurtz.

Vendredi 6 Mars 1896. — 4e : MM. Pouchet, Landouzy, Wurtz. — 5e (Première partie) Chirurgie, Charité : MM. Tillaux, Delbet, Broca. — 5e (Deuxième partie), Charité : MM. Straus, Potain, Gilles de la Tourette. — 5e (Première partie). Obstétrique, clinique Baudelocque : MM. Pinard, Marchand, Varnier.

Samedi 7 Mars 1896. — 2e (Deuxième partie) : MM. Mathias-Duval, Chantemesse, Chassevant. — 5e (Première partie), Chirurgie, Hôtel-Dieu : MM. Panas, Albarran, Hartmann — 5e (Deuxième partie), Hôtel-Dieu : MM. Cornil, Dieulafoy, Chantemesse. — 5e (Première partie), Obstétrique, clinique d'accouchements, rue d'Assas : MM. Bar, Maygrier, Bonnaire.

COURS

Physique biologique. — M. le professeur Gariel commencera le cours de physique biologique le jeudi 5 Mars 1896, à midi (grand amphithéâtre de la Faculté), et le continuera les mardis, samedis et jeudis suivants, à la même heure.

Objet du cours : La méthode graphique dans les sciences biologiques. — Mécanique animale. — Etude de l'action moléculaire, principalement dans les corps organisés. — Applications de la chaleur en physiologie et en médecine. — Effets de radiations, principalement sur les êtres vivants.

Pharmacologie. — M. le professeur Gabriel Pouchet commencera les conférences pratiques de pharmacographie et de pharmacognosie le jeudi 19 Mars 1896, à 5 heures (amphithéâtre de pharmacologie), et les continuera les jeudis suivants à la même heure.

Objet du cours : Etude du droguier.

Hygiène. — M. le professeur Proust commencera le cours d'hygiène le jeudi 5 Mars 1896, à 4 heures de l'après-midi (grand amphithéâtre de la Faculté), et le continuera les samedis, mardis et jeudis suivants, à la même heure.

Médecine légale. — M. le professeur Brouardel commencera le cours de médecine légale le vendredi 6 Mars 1896, à 4 heures de l'après-midi (grand amphithéâtre), et le continuera les lundis et vendredis suivants, à la même heure.

Pathologie interne. — M. le professeur Debove commencera le cours de pathologie interne le jeudi 5 Mars 1896, à 3 heures (grand amphithéâtre), et le continuera les samedis, mardis et jeudis suivants, à la même heure.

Médecine opératoire. — M. le professeur Terrier commencera le cours de médecine opératoire le mercredi 4 Mars 1896, à 4 heures (grand amphithéâtre de l'Ecole pratique), et le continuera les vendredis, lundis et mercredis suivants, à la même heure.

Pathologie externe (cours complémentaire). — M. Lejars, agrégé, commencera ce cours complémentaire le mercredi 4 Mars 1896, à 3 heures (grand amphithéâtre de la Faculté), et le continuera les vendredis, lundis et mercredis suivants, à la même heure.

Clinique des maladies des enfants. — M. le professeur Grancher commencera le cours de clinique des maladies infantiles le mardi 10 Mars 1896, à 4 heures de l'après-midi (Hôpital des Enfants-Malades), et le continuera les samedis et mardis suivants, à la même heure.

Les cours complémentaires continueront comme dans le semestre d'hiver.

CONFÉRENCES

Physiologie. — M. Gley, agrégé, commencera ces conférences le samedi 7 mars 1896, à 4 heures (amphithéâtre de l'Ecole pratique), et les continuera les mardis, jeudis et samedis suivants, à la même heure.

Histologie. — M. Retterer, agrégé, commencera les conférences d'histologie le vendredi 6 mars 1896, à 5 heures (grand amphithéâtre de la Faculté), et les continuera les lundis, mercredis et vendredis suivants, à la même heure.

Anatomie pathologique. — M. Letulle, agrégé, commencera les conférences d'anatomie pathologique le mercredi 4 mars 1896, à 2 heures (amphithéâtre de l'Ecole pratique), et les continuera les vendredis, lundis et mercredis suivants, à la même heure, au Laboratoire des travaux pratiques d'anatomie pathologique.

N. B. — Des démonstrations pratiques, gratuites, auront lieu, avant chaque conférence, de 1 h. 1/2 à 2 heures à partir du vendredi 6 mars, au Laboratoire des travaux pratiques d'anatomie pathologique.

Pathologie interne. — M. Achard, agrégé, commencera ces conférences le mercredi 4 mars 1896, à 4 heures (petit amphithéâtre), et les continuera les vendredis, lundis et mercredis suivants, à la même heure.

Maladies de la peau. — M. Gaucher, agrégé, continuera ces conférences le dimanche 1er mars 1896, à 10 h. 1/2 du matin, à l'hôpital Saint-Louis, dans l'amphithéâtre des cliniques, et les dimanches suivants, à la même heure.

Objet du cours : Dermatoses diathésiques et pathogéniques.

TRAVAUX PRATIQUES

Physiologie. — Sous la direction de M. le Dr Laborde, chef des travaux pratiques de physiologie.

Les démonstrations pratiques de physiologie commenceront le vendredi 6 Mars 1896, sous la direction de M. le docteur Laborde, chef des travaux de physiologie.

Elles auront lieu dans la salle des démonstrations de l'Ecole pratique, les lundis et vendredis, à 4 heures.

Les élèves de 1re année (nouveau régime), de 2e et de 3e années (ancien régime) sont obligés d'assister à ces démonstrations.

Ils seront divisés par séries, et recevront une lettre de convocation spéciale.

Médecine opératoire. — 1° A l'Ecole pratique, sous la direction de M. Poirier, agrégé, chef des travaux anatomiques à la Faculté de médecine de Paris; 2° à l'amphithéâtre d'anatomie des hôpitaux (rue du Fer-à-Moulin, n° 14), sous la direction de M. Quénu, agrégé, directeur des travaux scientifiques dudit amphithéâtre.

Les exercices pratiques de médecine opératoire commenceront : 1° A l'Ecole pratique de la Faculté, le lundi 16 Mars 1896; 2° à l'amphithéâtre d'anatomie des hôpitaux, le mardi 10 Mars 1896. Ils auront lieu tous les jours, à 1 heure.

Ces exercices sont obligatoires pour les élèves docteurs et les élèves officiers de santé de 4e année, en vue de la 16e inscription.

Les étudiants pourvus de 16 inscriptions, les élèves en cours irrégulier d'études pourvus de 14 inscriptions au moins, les docteurs français et étrangers peuvent être autorisés à y prendre part.

Conditions d'admission : 1° Les élèves docteurs et les élèves officiers de santé de 4e année sont inscrits sur la présentation de la quittance à souche constatant le paiement des droits afférents à l'inscription de janvier 1896 (14e inscription);

2° Les élèves pourvus de 16 inscriptions, les élèves en cours irrégulier d'études pourvus de 14 inscriptions au moins, les docteurs français et étrangers, devront obtenir préalablement l'autorisation du doyen. A cet effet, ils déposeront leur demande au secrétariat de la Faculté, où il leur sera donné connaissance des conditions spéciales qu'ils auront à remplir;

3° Les élèves obligés devront se faire inscrire au secrétariat de la Faculté (guichet n° 2), de midi à trois heures, du 19 Février au 5 Mars. — Après cette dernière date, nul ne pourra être admis. — Des lettres de convocations seront adressées au domicile des étudiants;

4° Les docteurs et les élèves non obligés se feront inscrire dans les mêmes conditions, dès qu'ils auront reçu l'autorisation nécessaire.

NOUVELLES

Election à l'Académie de médecine. *Section de pathologie chirurgicale.* — Les candidats étaient présentés dans l'ordre suivant : MM. Pozzi, Delorme, Richelot, Peyrot, Bouilly, Quénu.

Au premier tour de scrutin, M. Pozzi a obtenu 54 voix, M. Delorme, 27 sur 81 votants. M. Pozzi est élu.

Concours de l'Internat de Saint-Lazare. — Soixante candidats s'étaient fait inscrire. Le jury était composé de MM. Barthélemy, médecin de Saint-Lazare; Albarran, chirurgien des Hôpitaux; Balzer, médecin de l'hôpital du Midi. — La question écrite a été : Structure et rapports de la vessie chez la femme. Symptômes et diagnostic du cancer de l'utérus. La question orale a été : Rétrécissement syphilitique du rectum. Le concours vient de se terminer par les nominations suivantes :

1° MM. Poulain, Bouchard, Poisson, Sibut, Vasllet de Fontaubert, Ganières;

2° MM. Hytier, Grassier, Robin, André Lucas, Judet de Lacombe, Lourier.

Banquet offert au Dr Briand. — Les amis et les élèves de M. le Dr Briand, médecin en chef de l'asile de Villejuif, lui offrent un banquet pour fêter sa promotion dans la Légion d'honneur. Ce banquet aura lieu chez Foyot, vendredi prochain 28 courant, à 7 h. 1/4. Les adhésions sont reçues jusqu'à jeudi matin chez le Dr Boissier, 20, rue du Vieux-Colombier.

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DE MÉDECINE

26 Février 1896.

Sur l'emploi local du gaïacol pour l'application des pointes de feu. — M. Ferrand lit un rapport sur un travail de M. Pise (de Montélimar).

Une compresse est imbibée de gaïacol et appliquée pendant quelques minutes sur la région que l'on veut anesthésier. On obtient ainsi une anesthésie suffisante pour épargner au malade la douleur immédiate et consécutive causée par l'application de pointes de feu. Il est nécessaire de se servir de gaïacol absolument pur. On a conseillé de l'employer à la dose de 1 centimètre cube; certains auteurs ont essayé d'établir une relation entre la quantité de gaïacol employé et l'abaissement de température qui en résulte. En réalité, il y a d'abord une légère élévation de température de 0°,5, suivie aussitôt après d'un abaissement thermique. Le gaïacol s'absorbe par la peau, pénètre dans la circulation et s'élimine ensuite par les urines et les organes respiratoires.

Pour que l'action du gaïacol soit complète, il est nécessaire de recouvrir la région, sur laquelle on l'applique, d'un imperméable afin de l'empêcher de s'évaporer.

Il s'absorbe en peu de temps et, un quart d'heure après l'application sur la peau, on peut le retrouver dans les urines.

L'analgésie s'obtient après une application de dix minutes à la surface de la peau.

L'injection sous-cutanée du gaïacol peut permettre de faire des opérations assez profondes et d'une durée notable.

M. Lucas-Championnière a montré son utilité dans l'anesthésie dentaire. J'ai moi-même souvent employé le gaïacol sous forme d'huile gaïacolée au 1/20 dans le traitement de la tuberculose pulmonaire, et j'ai constaté que son action analgésique ne se diffusait pas à une grande distance autour de la seringue.

Il a donné lieu, dans certains cas, à la production d'accidents toxiques et de phénomènes de collapsus que l'on pourra éviter en ne dépassant pas la dose de 2 centimètres cubes. En résumé, le gaïacol, en applications cutanées à la dose de 1 à 2 grammes, peut permettre de pratiquer de petites opérations.

Valeur de la tuberculine comme moyen de diagnostic de la tuberculose chez les animaux. — M. Weber lit un rapport sur le travail d'une commission nommée pour étudier cette question, et composée de MM. Chauveau, Leblanc, Mégnin, Nocard, Straus, Trasbot et Weber, rapporteur. L'emploi de la tuberculine a permis de montrer que, dans certains départements français, la proportion des animaux tuberculeux dépasse 25 pour 100 et qu'en Angleterre, dans certaines familles de bovidés, la proportion est de 50 pour 100. Injectée à la dose de 30 à 50 centigrammes, elle détermine une élévation de température appréciable, variant de 1°,5 à 2°,5, apparaissant entre la douzième et la quatorzième heure. Ce sont les animaux les plus malades qui réagissent le moins.

On a accusé cette pratique de donner la tuberculose aux animaux sains. Le mode de préparation de la tuberculine montre que cette contamination est impossible. On l'a accusée de ne pas déterminer de réaction chez tous les tuberculeux; mais ce fait ne se produit que chez des animaux arrivés à un degré si avancé de la maladie que l'examen clinique suffit pour affirmer la tuberculose.

On a accusé la tuberculine de provoquer une réaction chez les animaux sains; mais M. Nocard a montré que l'absence de lésions tuberculeuses grossières ne permettait pas de nier l'existence de la maladie, et a appris aux vétérinaires à rechercher avec plus de soin la tuberculose dans les organes. On a prétendu que certaines affections non tuberculeuses du poumon provoquaient la réaction : cela n'est vrai que lorsqu'il y a en même temps de la tuberculose.

On a dit que la tuberculine aggravait les lésions des animaux tuberculeux. Si cela est vrai chez l'homme, il n'en est pas de même chez les animaux. M. Nocard n'a observé ce fait que dans 3 cas. On a avancé également qu'une première épreuve qui n'a pas réussi empêche l'animal de réagir à une deuxième inoculation d'une quantité plus forte de tuberculine. Ce fait est très rare et n'a été observé que chez des animaux très peu malades, peu dangereux, par conséquent; on l'évite en laissant un intervalle d'un mois entre les deux épreuves.

Il est facile aujourd'hui, grâce à cette méthode, de séparer dans les étables les animaux tuberculeux de ceux qui sont sains. Il suffit de soumettre tous les animaux à l'épreuve de la tuberculine; on isole ensuite ceux qui ont réagi, on désinfecte l'étable et on ne livre à la boucherie que la viande des animaux dont la maladie n'est pas assez avancée pour être dangereuse. En résumé, la tuberculine est un moyen précieux pour établir le diagnostic de la tuberculose et il y a tout avantage à recommander son emploi. Ces conclusions sont adoptées par l'Académie.

Du diagnostic précoce de la tuberculose humaine par les faibles doses de tuberculine. — M. Straus présente un travail de **MM. Grasset et Vidal** (de Montpellier) dont voici le résumé.

C'est une vérité banale aujourd'hui que le diagnostic précoce de la tuberculose, d'une si grande utilité pour le médecin, est souvent fort difficile, car la présence du bacille de Koch dans les crachats est un signe relativement tardif. M. Straus déclare dans son livre *La tuberculose et son bacille*, que la tuberculine constitue un moyen de diagnostic très précieux dans le cas de phtisie commençante; si ce moyen n'a pas encore pris rang dans la pratique, c'est qu'on a cru nécessaire jusqu'ici de l'injecter à doses fortes; M. Straus parle de un centimètre cube.

La tuberculine, que nous avons employée, nous a été envoyée de l'Institut Pasteur; nous faisons une dilution au 1/10 dans de l'eau phéniquée à 5 pour 100; un gramme de cette dilution mis dans un litre d'eau bouillie donne une dilution à 1/5000, et chaque centimètre cube de celle-ci contient deux dixièmes de milligramme par centimètre cube.

La dose utile nous paraît être de deux ou trois dixièmes de milligramme.

La température du malade maintenu au lit est prise pendant les trois jours qui précèdent l'expérience. On fait l'injection dans la cuisse, et l'on continue à prendre la température les jours suivants.

Des quatorze expériences que nous avons faites, nous concluons à la parfaite innocuité des injections hypodermiques faites aux doses et dans les conditions que nous précisons (cinq dixièmes de milligramme au maximum).

Ces injections permettent de déceler la tuberculose chez des malades, dont le diagnostic nosologique serait impossible autrement (5 cas). La réaction est parfois tardive. Parfois elle est très faible (2 cas). Elle peut manquer dans les cas de tuberculose guérie ou très avancée. Comme on a signalé la possibilité de réaction dans des cas de syphilis, lèpre et actinomycose, la tuberculine n'aura de valeur qu'en l'absence de ces maladies.

Traitement des céphalées rebelles par le calomel à haute dose. — **M. Galliard.** Ces céphalées fréquentes surtout chez la femme et distinctes de la neurasthénie, sont combattues avantageusement par l'emploi du calomel à la dose de 6 à 10 centigrammes pendant cinq à six jours. Il est nécessaire de surveiller la bouche pour combattre la stomatite mercurielle au cas où elle se produirait. M. Galliard rapporte cinq observations dans lesquelles il a obtenu de bons résultats par ce traitement, alors que tous les autres médicaments employés auparavent avaient échoué. Les malades dont l'observation est rapportée n'étaient pas syphilitiques; ce n'est donc pas par son action antisyphilitique que le calomel a pu agir.

M. Labbé.

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

22 Février 1896.

Rachitisme expérimental. — **MM. Gley et Charrin.** Depuis plusieurs années, nous avons montré que l'action des toxines chez les ascendants pouvait déterminer des atrophies générales, du nanisme, des os volumineux au niveau des épiphyses, des incurvations, etc.

Ces lésions se retrouvent chez les sujets présentés à l'appréciation de la Société; mais, de plus, on constate que le ventre est étalé, que la diarrhée est intermittente, que les poils sont hérissés, que l'urine est albumineuse, que le thorax est noué, que les épiphyses sont énormes, que les diaphyses sont incurvées, etc.; le poids est de 985, celui de sujets de la même portée, nourris de même, atteint 1910; l'âge est de plus de trois mois.

Il est impossible de reproduire plus complètement sur l'animal, les désordres cliniques, objectifs, qui caractérisent le rachitisme, histologie et chimie remises à plus tard.

Sans nier le rôle de causes différentes, celui des toxines tuberculeuse, pyocyanique, diphthéritique, est établi; c'est à ce titre qu'agit la syphilis, non comme entité spécifique; ainsi s'expliquent telles altérations parasyphilitiques comparées aux syphilitiques.

L'importance du problème pathologique relatif à cette question du rachitisme permet d'insister pour remarquer que le nombre des faits acquis, tous analogues, quatorze actuellement, que la foule des témoins indemnes écartent l'hypothèse de pures coïncidences; en une seule année, nous avons agi sur plus de soixante-dix mâles ou femelles, et cela depuis 1891.

Souvent on n'obtient aucun désordre; dans d'autres cas on enregistre les modifications les plus disparates; cela varie avec les sujets, avec les virus, etc. C'est d'ailleurs ainsi que les choses se passent en pathologie humaine, but sans cesse visé; là, le nombre des infectés, tuberculeux, syphilitiques ou autres procréateurs, dépasse de beaucoup celui des tarés; pourtant, parfois, à des titres distincts, le père et la mère agissent, d'après l'observation.

Les cellules réagissent, annulent l'action des toxines ou les subissent à des degrés différents. Un agent peut changer, troubler ces propriétés cellulaires d'une façon durable ou courte, légère ou grave; l'intensité, la longueur dans l'intervention ou la brièveté, font osciller les aspects des accidents, sans influencer leur origine, sans empêcher la mise en jeu de ces propriétés cellulaires. Dira-t-on que le pouvoir chromogène d'une bactérie n'est pas une fonction de cette bactérie, parce qu'on la supprime au bout de quelques instants?

Ici, ce sont les qualités du système osseux qui, sans être seules perturbées, le sont avec plus de gravité que les autres.

Méthode pour servir à l'étude des transformations chimiques intraorganiques et de l'origine immédiate de la chaleur dégagée par l'homme ou l'animal. — **M. Kaufmann.** La méthode, que j'ai employée dans mes recherches sur les phénomènes intimes de la nutrition, consiste à déterminer simultanément et directement sur le même sujet les échanges respiratoires, l'excrétion azotée totale et la chaleur dégagée.

L'azote total est dosé par le procédé de Kjeldahl dans l'urine qu'on obtient en vidant la vessie par la sonde avant et après l'expérience. Pour la détermination des échanges respiratoires et de la chaleur, j'ai eu recours au procédé calorimétrique de Hirn.

Mon calorimètre, qui sert en même temps d'enceinte respiratoire, consiste en une petite chambre dont la capacité est connue, à parois entièrement métalliques et supporté par quatre pieds. L'homme ou l'animal en expérience respire l'air de la chambre calorimétrique hermétiquement close. Par ce procédé, la valeur des échanges respiratoires peut être déterminée très exactement. A la fin de chaque expérience, il suffit, après avoir mélangé l'atmosphère de l'enceinte, de déterminer sa composition sur un échantillon puisé avec la pompe à mercure.

Pour obtenir une mesure exacte de la chaleur, il faut réaliser les conditions suivantes : l'enceinte calorimétrique doit être installée dans un vaste local à température invariable ne variant qu'avec une grande lenteur, l'animal en expérience doit occuper le milieu de l'enceinte et ne doit à aucun moment en toucher les parois.

L'étalonnage ou le titrage du calorimètre se fait en mettant à la place que doit occuper l'animal une source de chaleur parfaitement constante dont la valeur est connue.

En résumé, cette méthode fournit les éléments nécessaires à la solution des nombreuses questions se rapportant aux métamorphoses chimiques et énergéliques qui s'accomplissent dans l'organisme animal soit à l'état normal, soit dans divers états pathologiques.

M. Mangin. Qui prouve que dans le cycle de transformation de la chaleur tout a été mesuré?

M. Chauveau. Pour rechercher la quantité de chaleur produite par une combinaison chimique quelconque, on ne compare que l'état initial et l'état final, sans tenir compte des états intermédiaires.

M. Richet. Comment mesure-t-on l'évaporation d'eau?

M. Kaufmann. L'air du local est saturé d'eau, par suite de la présence des divers récipients disséminés dans la salle.

Sur un nouveau mode de culture du bacille de Koch. — **M. Dubois.** M. Gley présente une note de M. Dubois sur un nouveau mode de culture du bacille de Koch. On répartit dans une série de tubes la sérosité virulente provenant de péritonite ou de pleurésie. On ajoute à chacun de ces tubes du sérum de lapin, non stérilisé, renfermant 7 pour 100 de glycose et 2 pour 100 de glycérine. On répète la même opération tous les jours, en n'ajoutant plus que la moitié de la dose primitive, jusqu'à ce que la quantité de sérum soit devenue égale à la quantité de sérosité. Les tubes pendant tout ce temps sont bouchés et mis à l'étuve à 38 degrés. On prélève alors un centimètre cube du mélange, que l'on porte dans un autre tube contenant du sérum de lapin liquide glyco-glycériné et n'ayant pas subi les opérations de la stérilisation.

Au bout de douze à quinze jours, avec cette dernière culture on pratique l'ensemencement par les procédés ordinaires sur sérum solidifié, toujours glyco-glycériné.

(*A suivre.*)

R. Mercier.

BIBLIOGRAPHIE

A. Robin. — *Traité de thérapeutique appliquée.* Fascicules I à V. — Rueff et Cie, éditeur, Paris.

Le fascicule V du *Traité de thérapeutique appliquée*, publié sous la direction de M. Albert Robin, vient de paraître. L'importance des sujets traités dans les cinq premiers fascicules, qui ne comportent pas moins de 350 pages chacun, permet déjà de se rendre compte de la haute valeur scientifique et du caractère éminemment pratique de l'œuvre considérable entreprise par le savant médecin de l'hôpital de la Pitié.

Le premier fascicule est consacré aux maladies de la nutrition. Dans les premières pages, M. Arnozan expose tout d'abord les notions de pathologie et de thérapeutique générales sur les maladies de la nutrition, notions nécessaires au traitement rationnel de ces maladies; il le fait dans un style à la fois clair et synthétique, qui reflète la grande érudition non moins que les qualités cliniques du professeur de Bordeaux.

Vient ensuite le traitement de l'herpétisme par M. Lancereaux. Ce chapitre porte en sous-titre : rhumatisme chronique, maladies goutteuses; c'est que l'herpétisme de M. Lancereaux n'est autre chose que l'arthritisme, en grande partie du moins, de la plupart des pathologistes; l'arthritisme étant, pour lui, le seul rhumatisme articulaire aigu, c'est-à-dire une maladie d'origine infectieuse, qui ne doit plus compter dans l'arthritisme. Nous insistons sur ce point de doctrine, qui repose sur une contradiction plutôt apparente que réelle, car elle est bien plus dans les mots que dans les faits, parce qu'il permet d'apprécier l'une des caractéristiques du *Traité de thérapeutique*, à savoir : l'indépendance absolue avec laquelle chacun des auteurs a envisagé son sujet.

Le traitement de la goutte est dû à M. Rendu, c'est assez dire quelle en est la valeur doctrinale et clinique : tout médecin qui voudra soigner méthodiquement la goutte, devra se pénétrer des notions sur la pathogénie et la nature de cet état morbide, par lesquelles commence ce chapitre.

Cet exposé clinique, résumant l'étiologie, la pathogénie et l'évolution des maladies, sur lequel la plupart des auteurs ont étayé leur traitement, est, d'ailleurs, l'un des côtés les plus intéressants du *Traité de thérapeutique*.

C'est ainsi que M. Josias, avant d'en exposer le traitement, a tout d'abord établi ce que l'on devait entendre par lymphatisme et scrofule; que M. Albert Robin, abordant cette question si complexe du traitement du diabète, l'a fait précéder d'une classification rationnelle des diabétiques, basée sur l'étude de la nutrition, que sa grande compétence en chimie biologique lui permettait d'analyser dans tous ses détails; de même, pour la phosphaturie et l'azoturie.

Le traitement de l'obésité, de la maigreur, de l'amaigrissement est dû à M. Mathieu; celui du rachitisme à M. Martin; le traitement de l'ostéo-malacie, des ostéopathies à M. Brousse. Le traitement des troubles de la croissance appartenait à M. Springer qui, depuis plusieurs années, nous a déjà donné sur ce sujet des études aussi documentées que suggestives.

L'importance capitale du traitement des maladies des reins, qui se trouve en tête du fascicule II, comportait, plus que pour toute autre maladie, un chapitre préliminaire de pathologie générale. Nul ne pouvait aborder ce sujet mieux que M. Brault, dont la haute compétence est reconnue de tous; son chapitre du traitement des néphrites peut être pris comme modèle, aussi bien au point de vue doctrinal que pratique.

Dans ce second fascicule, l'École de Lyon est représentée par deux de ses maîtres les plus éminents : le professeur Teissier, qui a fait une étude magistrale du traitement des albuminuries; le professeur J. Renaut, auquel ses connaissances en anatomie et physiologie générales, ont permis d'élucider la question si complexe du traitement pathogénique de l'urémie.

Le traitement de la lithiase rénale, dû à M. Dreyfus-Brisac, est un chapitre à la fois très scientifique et très pratique. M. A. Robin s'était réservé le traitement de la congestion rénale, celui des pyélites, de l'hémoglobinurie, de la chylurie, de la lipurie, enfin le traitement hydro-minéral des albuminuries, question des plus délicates, jusqu'alors mal connue, et qu'il a pu aborder, grâce à ses connaissances en hydrologie médicale.

Dans des chapitres courts, mais très documentés, M. Ducamp a donné le traitement de l'hématurie, de l'anurie, de la polyurie; M. Audry celui des dégénérescences rénales, de la tuberculose du rein; M. Chandelux celui du cancer du rein; MM. Robin et Londe, le traitement de l'hémoglobinurie, de la chylurie, de la lipurie; M. A. Mathieu celui d'une affection, pour le traitement de laquelle ses remarquables travaux lui donnaient une compétence spéciale, le rein mobile.

Le fascicule III est divisé en deux parties. La première est relative au traitement des maladies des organes lymphoïdes. M. Galliard a écrit le traitement du goitre; MM. Sarda et Brousse (de Montpellier) celui du myxœdème et de la maladie d'Addison; M. Lemoine (de Lille) le traitement de la lymphadémie; MM. Joffroy et Achard, auxquels on doit, en grande partie, d'avoir élucidé la pathogénie du goitre exophtalmique, ont donné le traitement de cette affection.

La seconde partie est relative au traitement des intoxications : notions générales et intoxications alimentaires par le professeur Teissier; intoxications par l'alcool, l'éther, MM. Magnan et Sérieux; par l'opium, M. P. Sollier; par la cocaïne, MM. Magnan et Pécharman. M. Edg. Hirtz a écrit le traitement des intoxications par le mercure, le phosphore, l'arsenic, l'oxyde de carbone, le cuivre, le sulfure de carbone, qu'il a fait précéder d'un chapitre de considérations générales des plus intéressantes et des plus pratiques sur la conduite du médecin en présence d'un empoisonnement. Le professeur Renaut a exposé le traitement de l'intoxication saturnine. Enfin, pour le traitement général des empoisonnements, M. Albert Robin, s'est adjoint M. Bardet, collaborateur des plus compétents en la matière. M. Calmette termine ce fascicule par un chapitre très instructif sur une question qui lui est familière, celle du traitement des morsures de serpents.

Si nous avons fait l'énumération complète des chapitres traités dans ces trois fascicules, avec les noms de leurs auteurs, c'est pour mettre en évidence que le but visé par le directeur du *Traité de thérapeutique* a été pleinement atteint : fixer l'état présent de la thérapeutique courante, en provoquant de véritables consultations de la part de médecins ayant sur le sujet une compétence particulière, en les priant de donner un avis personnel résultant de leur expérience clinique.

Ce but a été non moins bien atteint dans les deux derniers fascicules, qui sont relatifs au traitement des maladies infectieuses et des maladies du sang.

C'est ainsi que M. Achard a écrit la thérapeutique générale de ces maladies; que M. Josias, médecin de Trousseau, que M. Comby ont écrit la scarlatine, la rougeole, la diphthérie; M. W. Œttinger, la variole; M. Laveran, le paludisme; M. Galliard, auquel était incombé le soin des cholériques lors de la dernière épidémie parisienne, le choléra; M. Catrin, les maladies exotiques, M. Robin, l'érysipèle, le professeur Leloir, la lèpre.

Enfin, nous sommes certain de ne pas être contredit, en avançant que deux chapitres dominent toute cette thérapeutique des maladies infectieuses, celui de la fièvre typhoïde avec M. Merklen, celui du rhumatisme articulaire aigu avec M. Barth.

A propos des maladies infectieuses, nous nous demandons pourquoi, dans ce chapitre, n'ont pas été placés et le traitement de la tuberculose, et celui de la streptococcie, de la pneumococcie, de la syphilis, etc.; en d'autres termes, pourquoi n'avoir pas adopté complètement une classification pathogénique, qui nous aurait semblé plus en rapport avec l'esprit général de l'ouvrage, répondant d'ailleurs en tout et pour tout aux tendances naturelles de la thérapeutique moderne, laquelle se base sur l'étiologie et la pathogénie?

Mais, c'est là une critique de détails, qui ne touche en rien à la valeur du *Traité de thérapeutique*, œuvre essentiellement pratique, qui est une mise au point parfaite de la thérapeutique ancienne, aussi bien qu'une mise en valeur exacte des acquisitions de la thérapeutique moderne.

La régularité avec laquelle M. A. Robin publie successivement les diverses parties du *Traité de thérapeutique* qu'il dirige, nous donne l'assurance que bientôt les médecins auront en leur possession un véritable compendium, qui sera pour eux un excellent guide dans leur pratique médicale.

Ce Traité est, dans la forme, des mieux présentés : l'impression est luxueuse, le format commode, l'édition particulièrement soignée, surtout celle des deux derniers fascicules, toutes qualités qui sont à considérer dans un ouvrage appelé à être si souvent consulté.

Dr E. De Lavarenne.

L'Éditeur-Gérant : Georges Carré.

Paris. — Imprimerie L. Marétheux, 1, rue Cassette.

CHLORAL BROMURÉ DUBOIS

Sirop prescrit à la dose de 3 à 6 cuillerées, selon l'âge, dans les 24 heures

MALADIES NERVEUSES, INSOMNIES, VERTIGES, ETC..., COQUELUCHE

Paris, 20, Place des Vosges ET TOUTES PHARMACIES.

Airol

Marque "GRIFFON"

Antiseptique interne et externe

a tous les avantages de l'Iodoforme sans en avoir les inconvénients.

L'AIROL n'est pas toxique et est inodore.
L'AIROL est un cicatrisant des plaies.
L'AIROL n'irrite pas les muqueuses.
L'AIROL est d'un emploi beaucoup moins dispendieux que l'Iodoforme. — *EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.*

L'AIROL

Nouveau succédané de l'Iodoforme

FABRIQUÉ PAR

HOFFMANN, TRAUB et Cie, de Bâle (Suisse)

vient d'être expérimenté avec succès dans le

TRAITEMENT DE LA BLENNORRHAGIE

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : **MM. HERRMANN et BARRIÈRE**

152, rue Saint-Antoine, PARIS

MONSIEUR LE DOCTEUR

Le **RICINOL REYNAUD** *n'est autre chose qu'une gelée d'huile de ricin naturelle, aromatisée et sucrée, complètement privée de son odeur désagréable et de son goût nauséabond. Soluble dans l'eau et dans tout autre liquide c'est le purgatif le plus agréable, le plus sûr et le mieux accepté par les enfants et les personnes délicates.*

Chaque flacon contient exactement 30 gr. d'huile de ricin, dose largement suffisante pour purger une grande personne — deux à trois cuillerées à café pour les enfants.

Prix du Flacon : 1 fr. 25. — Phie DEVAUX, 128, Aven. Parmentier, Paris et dans toutes Pharmac.

VENTE EN GROS : 9 et 11, Rue de la Perle, Paris.

Farine lactée Nestlé

Cet aliment, **dont la base est le bon lait,** *est le meilleur pour les enfants bas âge : il supplée à l'insuffisance du lait maternel, facilite le sevrage.*

En outre, pour les **adultes convalescents** *ou* **valétudinaires,** *cet aliment constitue une nourriture à la fois légère et substantielle.*

A. CHRISTEN, 16, Rue du Parc-Royal, Paris, et DANS TOUTES LES PHARMACIES

MM. les Docteurs sont priés de vouloir bien SPÉCIFIER le nom **NESTLÉ** *sur leurs ordonnances*

GLYCÉROPHOSPHATES

Phosphate vital

de JACQUEMAIRE

Identique à celui de l'organisme. Entièrement assimilable, à base de CHAUX, de SOUDE ou de FER — (1° SOLUT. GAZEUSE; 2° GRANULÉ; 3° SOL. INJECTABLE; 4° SIROP;) — Indiqué dans : *NEURASTHÉNIE, PHOSPHATURIE, ALBUMINURIE, PHTISIE, ANÉMIE, Maladies des ENFANTS, CONVALESCENCES, etc.*

SEUL EXPÉRIMENTÉ DANS LES HOPITAUX DE PARIS

L. JACQUEMAIRE, Pharmacien de 1re Classe, à VILLEFRANCHE (Rhône) et toutes Pharmacies.

LANOLINE LIEBREICH

Seule Graisse { *Se combinant avec l'eau ; Ne rancissant jamais ; Absolument aseptique et stérile.*

LANOLINE — MARQUE DÉPOSÉE — SE TROUVE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

TUMEURS -- CANCERS TRAITEMENT PAR LE **THUYA WUHRLIN**

Observations cliniques par les Drs Chéron, Constantin Paul, Martin-Hauzer, Baratoux, Borilly, Faucuez, Rizat, Perrussel, etc. Env. grat. de la brochure. Ph. WUHRLIN, 11, r. Lafayette, PARIS.

CONTRE Maux de gorge, Aphtes, Extinction de voix, Angine etc. — **GARGARISME SEC du Dr WILLIAMS** — UTILE aux Orateurs, Prédicateurs Chanteurs, Conférenciers, etc.

Ce Bonbon composé d'Extrait de mures et de roses rouges renferme 0,05 de Bi-Borate de Soude et 0,001 de Chlorhydrate de Cocaïne pur. — Il présente sur les gargarismes liquides l'immense avantage : 1° d'être très portatif et par conséquent de pouvoir être utilisé à tout moment et en tous lieux; 2° de rester plus longtemps en contact avec les parties malades et d'atteindre plus avant dans la gorge. Il tonifie les muqueuses, detergé les parties excoriées et calme les inflammations existantes.

DÉPÔT : *PHARMACIE NORMALE*, 19, Rue Drouot, PARIS.

BROMIDIA HYPNOTIQUE ANTINÉVRALGIQUE

Bien qu'opposé à l'usage de spécialités pharmaceutiques, je fus frappé de la formule de votre **BROMIDIA**, et connaissant l'action des ingrédients qui la composent, je ne pouvais me résoudre à croire que la combinaison aurait un plus grand pouvoir que les composants. Cependant, je me soumis à l'essayer dans un cas obstiné de Névralgie mammaire qui avait été réfractaire à une infinité d'autres médicaments. Le résultat fut brillant et dépassa de beaucoup mon attente.

Je fis alors des expériences avec une préparation faite, selon la formule du **BROMIDIA**, par un pharmacien expérimenté, mais les résultats furent incomparablement inférieurs à ceux que donne votre produit. Est-ce à cause de la plus grande pureté de vos drogues ou d'un mode spécial de combinaison?

Je vous remercie, au nom de l'humanité souffrante, et je demeure, bien à vous,

Barrafranca, Italie, 20 Juillet 1895. Dr. ORAZIO SATARIANO.

AVIS IMPORTANT. — Se défier des nombreuses imitations vendues sous le nom de BROMIDIA. Prière à MM. les médecins de bien spécifier la marque BATTLE'S BROMIDIA

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LA FRANCE ET LES COLONIES :

ROBERTS et Co, **pharmaciens-droguistes,** *5, rue de la Paix, PARIS*

Prix : 5 fr. — *Brochure et échantillons envoyés à MM. les Médecins sur demande* — **Prix : 5 fr.**

COTON IODÉ DU DOCTEUR MÉHU

Préparé par **J. THOMAS,** *Pharmacien de 1re classe*

ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX DE PARIS

DÉPOT GÉNÉRAL : 48, Avenue d'Italie, PARIS

CRÉOSOTAL HEYDEN

Contenant **92 0/0** de Créosote de Hêtre pure et **8 0/0** d'Acide carbonique

Seul moyen d'administrer la Créosote de Hêtre à hautes doses sans fatiguer l'estomac, 2 à 3 cuillerées à café par jour.

CACHET DE GARANTIE HH

EXIGER LE CACHET DE GARANTIE " HEYDEN "

AVIS. — C'est la première et seule préparation qui ait été expérimentée dans les hôpitaux et qui ait donné des résultats très satisfaisants pour la guérison de la **TUBERCULOSE.**

VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Thyroïdine 2 dragées par jour *Myxœdème, Goitre, Psoriasis, Obésité.* - BOUTY, 1, rue Châteaudun, PARIS

Paris. — Imprimerie de la Cour d'appel, L. MARETHEUX, directeur, 1, rue Cassette.